

Juliette

Une nuit en enfer

À moitié allongée entre le siège passager et la portière, j'observe du coin de l'œil le compteur de la voiture. L'autoroute est limitée à 130kms/h mais Sébastien a pris la mauvaise habitude de ne pas respecter la vitesse autorisée. Comme je veux arriver vivante et sans encombre au terrain de camping, j'ai décidé qu'il était de mon devoir de veiller à ne pas être flashés par l'un des multiples radars présents sur notre route.

- Seb, ralentis... » lui dis-je en remarquant que nous approchons dangereusement des 140 kms/h.

Avec un soupir, il revient à une allure plus décente.

- C'est bon... Clarisse ! Lâche-le un peu, maugrée Laure, étalée sur la banquette arrière. On n'allait pas si vite que ça ! Et puis de toute façon, plu vite on arrivera, mieux ce sera. Je commence à en avoir marre de rouler.

- Je te signale que c'est moi qui conduis depuis ce matin, lui rappelle Sébastien en souriant. Mais ne t'inquiète pas, on est bientôt arrivés.

Je retiens un soupir de soulagement. J'aime énormément Sébastien, et je sais que sa vieille voiture est ce qu'il a de plus précieux, mais ce n'est pas vraiment le moyen de transport le plus agréable pour les longs trajets. Sébastien enclenche le clignotant et oblique vers la sortie indiquant **Tours**. Je me redresse sur mon siège pour retrouver une meilleure position ; à l'arrière, Laure ouvre sans la moindre délicatesse un paquet de bonbons.

Autour de nous, la nuit commence lentement à tomber. Le ciel a troqué sa belle couleur azurée qui nous a accompagnés toute la journée pour des teintes rosées et pourpres. Les étoiles y naissent une à une et le parsèment d'une multitude de petites lumières. Je ferme les yeux un instant, songeant avec délice au petit lit douillet qui m'attend dans notre bungalow. Demain, nous pourrons aller à la piscine pour profiter du plaisir de nous baigner dans une eau chauffée même au mois de février, puis nous lézarderons au soleil tout l'après-midi. Lorsque je rentrerai à la maison dans une semaine, j'aurais prouvé à mes parents que je peux me montrer responsable et que Sébastien est digne de confiance. Il est la seule personne majeure parmi nous, et mes parents ont beaucoup hésité à

me laisser partir, mais ils vont bien devoir comprendre que je l'aime et qu'ils ne pourront pas contrôler mes agissements tout le restant de mes jours.

À présent, le noir nous a entièrement enveloppés. La voiture a quitté les axes principaux pour s'enfoncer plus profondément dans la forêt et seule la lumière des phares éclaire les environs. Prise d'un soudain frisson, je remets ma veste. En plus d'être inconfortable, cette carriole laisse entrer tous les courants d'air.

- Seb, tu peux mettre le chauffage ? Demande Laure comme si elle avait lu mes pensées.

Il acquiesce en tourne le bouton, mais rien ne change. Je hausse les sourcils, surprise. J'espère que ce n'est pas le début d'une panne... Sébastien recommence un peu plus fort, mais toujours rien : aucun bruit signifiant que le chauffage ne se soit mis en marche. Prise d'un doute, je tente d'ouvrir ma fenêtre seulement là encore, quelque chose semble bloquer le mécanisme.

- Quelque chose ne va pas.

- Je sais, je ne comprends pas ce qu'il se passe.

Un mauvais pressentiment me prend à la gorge. Soudain, le tableau de bord se met à clignoter furieusement. Sébastien jure, se penche au-dessus de lui et se met à lui assener de légers coups de poing tandis que je me retourne vers Laure, qui se met à hurler.

- Seb ! Attention !

Je me remets face à la route, juste à temps pour apercevoir une forme sombre cogner contre le pare-brise et passer par-dessus la voiture. Le bruit des freins me vrille les oreilles. En état de choc, je ne réalise pas tout de suite ce qu'il vient de se passer, et puis je comprends : nous venons de renverser quelqu'un.

La voiture s'arrête enfin et nous restons là tous les trois, sans bouger. Lentement, j'ose enfin tourner la tête vers Sébastien. Les lumières du plafonnier se sont mises en marche : ils éclairent son visage livide et sa mâchoire crispée. Quant à ses mains, elles enserrent si fort le volant que ses jointures sont devenues blanches.

- Clarisse... commence-t-il.

- Est-ce que c'était... Est-ce que c'était... balbutie Laure.

- Un homme, la coupé-je d'une voix blanche.
- On vient de renverser quelqu'un... On vient de renverser quelqu'un...
- Il faut aller voir, déclare Sébastien, reprenant ses esprits.
- Quoi ? Ne sois pas stupide, on doit partir le plus vite possible ! M'exclamé-je en l'empêchant de sortir de la voiture.
- Il n'est peut-être pas mort !

Il me repousse alors et ouvre sa portière avant de disparaître entre les ombres. Je me laisse tomber contre mon siège. Je tremble à nouveau, mais la cause de ces frissons n'est plus le froid : c'est la peur. Je n'arrive plus à penser clairement, et des milliers d'émotions toutes plus indéfinissables les unes que les autres m'envahissent lorsque je songe aux conséquences de cet accident. Nous venons sûrement de tuer quelqu'un, un homme qui avait une famille, des amis. Cette seconde d'inattention ne vient pas de détruire une vie, mais plusieurs.

- Clarisse ! Laure !

La voix terrifiée de Sébastien nous parvient, me soustrayant à mes pensées morbides. Sans réfléchir, je sors à mon tour de la voiture pour le rejoindre et j'entends Laure faire de même derrière moi.

- Qu'est-ce que...

L'incompréhension m'empêche de poursuivre. Grâce à la lumière de son téléphone, Sébastien a éclairé les alentours pour pouvoir trouver l'homme plus facilement. Sauf qu'il n'y a personne. Du sang macule bel et bien la chaussée, mais aucune trace de corps.

- Il devrait être là, déclare Laura.
- Tu crois qu'il a pu s'en aller ?
- Vu la vitesse à laquelle on allait lorsqu'on l'a heurté, ce serait un miracle s'il parvenait à se lever, répond Sébastien.
- Mais pourquoi il n'est pas là ?

La peur me rend irritable et acerbe. Je ne comprends pas comment cette escapade idyllique a pu se transformer en une histoire de meurtre, et cela me met au bord de la crise de nerf. Ces vacances sont supposées être parfaites !

- Bon, on n'a plus aucune raison de rester ici, pas vrai ? Alors allons-y !

Personne ne répond et, d'un même mouvement, nous remontons dans la voiture. Sébastien tourne la clé de contact. Je tente de me dire que tout cela n'est qu'un cauchemar, que nous allons bientôt arriver au camping... sauf que la voiture ne démarre pas. Laure laisse échapper un gémissement plaintif et une vague de colère m'envahit. Pourquoi est-ce que tout semble s'acharner sur nous ?

- Peut-être qu'il a abîmé quelque chose, dit Sébastien en ressortant.

- Il y a du sang sur le pare-brise, qu'est-ce que tu veux de plus ? Il n'est pas arrivé là tout seul ! Lui fais-je remarquer, montrant du doigt les gouttelettes rouges éparpillées çà et là sur la vitre.

Sébastien réapparaît et se laisse tomber sur son siège.

- Je ne comprends pas, ça devrait marcher...

- On va devoir passer la nuit ici ? S'étrangle Laure.

- Sauf si tu as envie de faire une promenade en forêt. Tu as essayé d'appeler une dépanneuse ? Poursuis-je à l'attention de Sébastien.

- Il n'y a pas de réseau...

Contraints de rester dans la voiture jusqu'au matin, nous essayons de trouver des positions un peu plus confortables ; mais la pensée qu'en ce moment, un homme à moitié mort se balade dans les bois m'empêche de dormir. Dès que je ferme les yeux, je revois le choc, je ressens à nouveau la peur et l'incompréhension. Vers deux heures du matin, alors que je sombre à peine dans un demi-sommeil, un hurlement me sort de ma somnolence.

- Quoi ? Qu'est-ce qu'il se passe ?

- Je l'ai vue ! Elle était là, sur ma portière !

- Laure, qu'est-ce que tu as vu ? Demande Sébastien.

- Une main... une main ensanglantée ... sur ma vitre...

Je me penche pour voir si elle dit vrai, et suis immédiatement prise par un violent haut-le-cœur. L'empreinte d'une main tachée de sang est bel et bien présente sur le double vitrage. Je serre les paupières pour tenter d'échapper à cette vision d'horreur, mais l'image est comme imprimée à jamais sur ma rétine.

- Tu... tu crois que c'est...

Je n'ai pas besoin de finir ma phrase pour savoir que tout le monde a compris. Je croise le regard de Sébastien, espérant y trouver du réconfort, mais je n'y croise que de la peur. Soudain, la voiture se met à tanguer, si violemment que j'ai l'impression qu'elle va se renverser. Un cri de terreur m'échappe. Puis, plus rien.

- C'était quoi, ça ? S'affole Laure.

- Tu crois que c'est *lui* ?

- Impossible, ça venait de sous la voiture, répond Sébastien.

J'ai la bouche sèche, mon cœur tambourine dans ma poitrine, je suis sur le point de vomir. Je ne me souviens pas avoir déjà ressenti pareil effroi et mal-être. Et si l'homme nous en voulait de ne pas l'avoir aidé ? Et si son esprit revenait pour nous torturer jusqu'à notre mort ? *Tu regardes trop de films d'horreur me dis-je* à moi-même. Pourtant, c'est là que j'ai l'impression d'être : dans un film d'horreur. Complètement réveillée, j'entends distinctement tous les bruits de la forêt. Ils me parviennent tous amplifiés et chaque craquement se transforme dans mon esprit en un terrible grondement. À tout moment, je m'attends à voir surgir des corps à moitié vivants, des ombres fantomatiques ou autres créatures imaginaires. À côté de moi, Sébastien a les yeux fixés sur quelque chose d'invisible ; peut-être espère-t-il percer du regard les ténèbres nous environnant. Ou peut-être espère-t-il simplement être toujours là demain matin.

C'est en me réveillant que je réalise m'être finalement assoupie. Immédiatement, je tourne la tête pour vérifier que mes amis sont toujours là. C'est avec un soulagement sans nom que je les trouve endormis à mes côtés. Jetant un coup d'œil par la fenêtre, je me rends compte que les bois paraissent bien moins effrayant une fois le jour levé. Pourtant, alors que je regarde autour de moi, quelque chose me semble différent. Je réalise vite qu'il n'y a plus aucune trace de sang sur le pare-brise. Surprise, je sors de la voiture et la contourne. La route est comme neuve : là non plus, aucun signe des événements d'hier soir.

- Seb, Laure, réveillez-vous !

- On est toujours vivants ? demande Laure d'une voix pâteuse

Je leur fait le récit de mes « découvertes », ce qui a pour conséquence de les réveiller.

- Essaie de démarrer la voiture, dis-je à Sébastien.

Il s'exécute et, immédiatement, le moteur se met en route. Nous échangeons un regard quelque peu incrédule. Nous savons tous les trois que nous n'avons pas rêvé : tout ce qui s'est passé hier était bien réel. Mais, d'un accord tacite, nous décidons de ne pas aborder le sujet.

- Partons d'ici, déclarais-je.

Sébastien fait gronder le moteur et nous reprenons notre route, bien décidés, cette fois, à arriver au camping. Malgré tout, alors que nous quittons enfin la forêt, j'ai le sentiment que ce que nous avons vécu cette nuit va nous hanter encore longtemps.